

ARIANE LOZE

Filles du rasoir

LA NOUVELLE EXPOSITION DE LA FONDATION CAB RÉACTIVE LA NARRATION AUTOUR DE L'ART MINIMAL À TRAVERS LES ŒUVRES DE 17 ARTISTES FEMMES. ÉCLATANT.

C'est en convoquant 17 plasticiennes que le duo curatorial invite à réexaminer ce que l'on pensait savoir de l'art minimal. Chacune d'entre elles fait vibrer une corde particulière de cette programmation obsédée par l'économie formelle. Dès l'entrée, c'est Anna-Maria Bogner (Autriche, 1984) qui accomplit le miracle de la simplicité. À l'aide d'un fil élastique et d'un dispositif réduit à sa plus simple expression, elle parvient à reconfigurer la totalité de l'espace.

L'œuvre opère dans le sens des lois des pères, à ceci près qu'elle fait le choix d'un mode d'apparition sans impérialisme. Autant le dire, la synthèse est parfaite. La grande salle du CAB se fait quant à elle vibration par le biais d'une peinture murale, à l'assise mathématique, de Claudia Comte (Suisse, 1983). Tel un frisson, un zigzag optique à l'intensité chromatique variable soulève les parois du lieu et invite le visiteur à prendre conscience de son corps dans l'espace. On passera injustement sous silence Marthe Wéry (Belgique, 1930) et Agnès Martin (Canada, 1912), dont la postérité a déjà retenu les noms, pour évoquer Mary Obering (États-Unis, 1937). Son travail congédie lui aussi l'interdit implicite qui pèse sur la peinture. Une série de panneaux de gesso travaillés à la tempera à l'œuf et à la feuille d'or, dans laquelle le regardeur apparaît comme une épiphanie, branche le minimalisme sur la spiritualité. Enfin, pas question de partir sans laisser fondre sur la langue le petit bonbon de performance audiovisuelle concocté par Ariane Loze (Belgique, 1988), qui synthétise et relance la problématique avec une acuité toute particulière. ●